

Ma Chère Amie

J'ai reçu hier ta lettre du 2?. Tu peux assurer Madame la Supérieure que les Sœurs que nous avons ici sont accueillies partout comme libératrices. Il semble que leur présence chez les pauvres malades est pour eux un soulagement. Ces respectables dames sont constamment sur pied nuit et jour. On ne sait en vérité comment elles peuvent tenir à tant de fatigue. Il n'est pas étonnant si Madame leur Supérieure n'a pas reçu de leurs nouvelles . Elles sont d'un grand secours à notre chirurgien. Aussi les a-t'on vu arriver avec grand plaisir. Button a fait toutes les instances possibles pour les garder chez lui, mais elles sont chez Mr. Le curé où elles mangent et couchent.

La Génieux est dans le même état que je t'ai annoncé par ma lettre d'hier, on a réellement espoir de la sauver , mais, pour comble de malheur son mari est tombé malade hier soir et ne pouvant monter la bégnoire dans sa chambre on a pris le parti de descendre la couchette de ses deux fils dans la même chambre que sa femme et là on pourra lui faire prendre des bains . La maladie n'ayant aucunement empirée , cela donne espoir qu'il sera quitte que pour le dévouement . Je viens de le voir , il est passablement bien pour le moment.

Thérèse couche dans la chambre du balcon avec la petite Honorine; les deux frères couchent dans la chambre de la domestique.

La nuit dernière nous avons eu trois décès, la femme de Neveu Liberté, le bon Homme Bézille qui était chez son neveu Déclairci et une nommée Aunis. On dit que le curé des Portes est mort hier soir.

Button a fait une invitation à ses administrés de porter du linge à la mairie pour venir au secours des indigents. J'i (sic) envoyé 4 draps, 4 de mes chemises, 4 des tiennes et 4 torchons. Après l'épidémie passée il sera fait une lessive de tout le linge pour être remis aux prêteurs.

Je suis bien aise que tu ais écrit à Mr. Brun. Je compte lui adresserons seconde lettre demain et le prierai de nous faire l'emplette d'une caisse de huit bouteilles de bonnes liqueurs.

J'aurai soin de te tenir souvent informée de ce qui se passera ici relativement à la malheureuse maladie qui nous afflige et je vis dans le bon espoir que bientôt je t'apprendrai un changement favorable . Que le bon Dieu nous en fasse grâce.

Toute la famille vous dit bien des choses. Elle est comme moi satisfaite que vous ayez pris la détermination de rester à La Rochelle.

Je vous embrasse toutes les deux et crois, ma chère femme, aux sentiments de la plus pure amitié de ton mari.

Sourget Ainé